



« La présidentielle en temps réel » : note d'étape sur la semaine du 10 avril

Le point sur la campagne au 14 avril 2017

1) L'incertitude sur l'affiche du second tour de l'élection présidentielle atteint son paroxysme dans un contexte de resserrement inédit de l'écart entre les 4 premiers candidats

A moins de dix jours du premier tour de l'élection présidentielle, la tendance observée la semaine dernière dans le Rolling Ifop-Fiducial pour Paris Match, CNews et Sud Radio se poursuit : érosion du socle des favoris, remontée des outsiders, c'est « un match à quatre » jamais vu sous la Vème République qui se profile.

Les électorats dominants de Marine Le Pen et d'Emmanuel Macron s'effritent.

Bien qu'elle ait repris la tête des intentions de vote cette semaine, la solidité du socle électoral de Marine Le Pen questionne. Avec 23% des intentions de vote vendredi 14 avril (-1,5 point comparé à vendredi dernier), la candidate du Front National tombe à son niveau le plus bas depuis le début du Rolling. Tout se passe comme si Marine Le Pen peinait à relancer sa campagne dans son ultime phase. D'ailleurs, celle-ci fait l'objet d'une évaluation régulièrement en baisse depuis les trois dernières semaines (50% -5 points depuis le 24 mars). De plus, l'émergence des « petits candidats », ayant des propositions similaires aux siennes sur certains aspects, permet moins qu'auparavant à l'offre frontiste de se démarquer. Enfin, deux éléments liés à la mobilisation des électorats de 2012 sont à relever. D'une part, la candidate rassemble moins qu'il y a quelques semaines ses électeurs de 2012 (84% le vendredi 14 avril). D'autre part, la capacité de Marine Le Pen à attirer sur son nom des électeurs Sarkozy de 2012 a nettement diminué passant souvent cette semaine sous les 10% (9% ce jour versus 18% le 14 mars).

Quoique « la pente » se soit adoucie cette semaine, la courbe des intentions de vote en faveur d'Emmanuel Macron s'avère également en baisse. Recueillant ce vendredi 14 avril 22,5% d'intentions de vote (contre 26% le lundi 3 avril), le leader d'En Marche semble souffrir de sa position centrale et de sa nouveauté dans le paysage politique, confronté à la polarisation croissante à gauche et à droite. Devant l'effacement de la candidature de Benoît Hamon, les anciens électeurs de François Hollande au premier tour de l'élection présidentielle en 2012 - vivier majeur du socle électoral Macron - s'orientent de plus en plus vers Jean-Luc Mélenchon (23% ce vendredi contre tout de même 45% pour le candidat d'En Marche). A droite, en revanche, Emmanuel Macron parvient toujours à capter une part non négligeable des électeurs de Nicolas Sarkozy 2012 (17%).

Pour autant, en dépit d'une campagne toujours majoritairement bien évaluée (58%), malgré un reflux de 3 points par rapport à la semaine dernière, la position de « qualifié certain » pour le second tour de l'élection présidentielle promise à Emmanuel Macron n'a jamais paru aussi fragilisée.

Les « outsiders » : face à la consolidation du socle de François Fillon, la poursuite de la dynamique Jean-Luc Mélenchon

La spectaculaire et inédite réduction des écarts entre les quatre premiers du rapport de force électoral (4 points d'écart entre Marine Le Pen et Jean-Luc Mélenchon) s'explique par la situation des candidats Fillon et Mélenchon, apparaissant à égalité parfaite depuis jeudi 13 avril.

Avec 19% d'intentions de vote au premier tour (contre 18,5% vendredi 7 avril et 17% le lundi 3 avril), François Fillon s'inscrit moins dans une logique de dynamique mais de consolidation de son socle électoral, un mouvement aujourd'hui toutefois insuffisant pour lui assurer une qualification pour le second tour.

Le vainqueur de la primaire organisée par Les Républicains parvient à resserrer les rangs à droite, retrouvant le soutien d'anciens électeurs de Nicolas Sarkozy en 2012 (61%, +3 points en une semaine), quand Marine Le Pen perd du terrain dans cet électorat (9%, -4). Face à l'effritement des deux favoris de l'élection présidentielle, **la solidité de son électorat**, le plus mobilisé et le plus certain de son vote (79% d'entre eux sont sûrs de leur choix, contre 72% en moyenne) **fait figure d'atout indéniable à l'approche d'un premier tour de l'élection présidentielle très incertain.**

Forts de la réussite de ses prestations dans les deux débats télévisés – sa campagne domine toujours toutes les autres (71% d'appréciations positives) – **la spectaculaire progression de Jean-Luc Mélenchon, entamée le 20 mars ne se dément pas.** Atteignant depuis jeudi 13 avril 19% d'intentions de vote (+2 points au cours des 8 derniers jours), le candidat de la France insoumise se situe au même niveau que François Fillon alors qu'il accusait 12 points de retard au lancement du Rolling.

Affaiblissant toujours plus un Benoît Hamon qui tombe ce vendredi au « score plancher » de 8%, Jean-Luc Mélenchon convainc davantage les couches moyennes et populaires (23% des PCS-, +3) et vient gêner Emmanuel Macron dans l'électorat de François Hollande en 2012 (23%, +3 points vs 20% pour B. Hamon). **La dynamique en faveur du candidat de la France Insoumise, portée par une transformation de son image auprès des Français, semble ainsi ouvert aux sympathisants de gauche une voie alternative à l'offre du candidat d'En Marche !**

Pour autant, un tiers des électeurs Mélenchon déclare pouvoir encore changer d'avis d'ici le 23 avril et pourrait, à l'instar d'autres électeurs de gauche, **préférer au vote Mélenchon « un vote utile Macron » d'évitement d'un duel de second tour Fillon / Le Pen.**

2) A 9 jours du premier tour, la hausse de l'intérêt pour la campagne se confirme.

Boostés par l'approche du premier tour de l'élection présidentielle, les Français continuent de s'intéresser de plus en plus à la campagne. Près de trois interviewés sur quatre (74%) déclarent s'y intéresser contre 66% il y a un mois. Toutefois, l'intensité de l'intérêt que les Français (ceux se déclarant « très intéressés ») portent à cette campagne reste faible et se maintient à 32% (+1 point en une semaine).

L'électorat le plus intéressé cette semaine est celui d'Emmanuel Macron, 86% de ses électeurs se déclarent intéressés par la campagne dont 37% « très intéressés ». La progression de cet intérêt exprimé (+6 points en une semaine) demeure moins importante qu'au sein des électors des candidats situés aux extrêmes. **Les électors de Jean-Luc Mélenchon et Marine Le Pen enregistrent un bond de 7 points dans l'intérêt qu'ils portent à la campagne** (respectivement 82% et 74%), plus d'un tiers d'entre eux s'estimant même « très intéressés » (35% chacun). L'électorat de François Fillon se déclare le plus solidement intéressé par la campagne. Si celui-ci faiblit de 2 points, cette évolution doit être relativisée. En effet, **quatre électeurs de François Fillon sur dix (40%) se déclarent « très intéressés » par le déroulement de la campagne.**

3) La campagne de Jean-Luc Mélenchon continue de dominer celle des autres candidats dans l'évaluation qu'en font les Français.

Dans un contexte général de baisse de la perception des campagnes des principaux candidats, celle de Jean-Luc Mélenchon se maintient aux yeux des Français et s'impose aux autres. **Plus de sept Français sur dix (71%) estiment que Jean-Luc Mélenchon réalise une bonne campagne**, ils sont même 31% à la considérer comme une « très bonne campagne » (+3 points).

En dehors du Président de la France Insoumise, on observe une baisse de la perception des campagnes de certains candidats, les reflux vont de -3 points pour les campagnes de Benoît Hamon, Emmanuel Macron et Marine Le Pen à -1 point pour François Fillon. Pour autant, la part des interviewés déclarant qu'Emmanuel Macron effectue une « bonne campagne » se maintient à 58%, soit 8 points de plus que celle de Marine Le Pen.

4) Dans la course présidentielle, Marine Le Pen et Emmanuel Macron sont au coude à coude en termes de souhaits de victoire. A la marge, Jean-Luc Mélenchon progresse et rejoint François Fillon.

Face à une campagne marquée par l'indécision et l'incertitude, les Français expriment leurs hésitations. **Emmanuel Macron et Marine Le Pen s'élèvent au même niveau avec 21% de souhaits de victoire chacun.** L'évolution la plus spectaculaire reste celle de Jean-Luc Mélenchon dont le souhait de victoire bondit de 3 points et égale celui de François Fillon (17%) qui lui ne progresse que d'un point.

5) A seulement 9 jours du premier tour, la campagne est toujours dominée par les affaires.

Le choc des bombardements américains en Syrie après une attaque chimique imputée au régime el-Assad a su mobiliser les Français (56% des Français en ont parlé au cours de la semaine). Dans un autre registre mais au même niveau, les affaires de François Fillon continuent de nourrir les discussions d'environ un Français sur deux (56% pour l'affaire en général et 48% pour les dernières révélations concernant l'ancienneté des rémunérations de Penelope Fillon, dont respectivement 50% et 33% pour les sympathisants LR).

L'incertitude des Français et celle des sondeurs semblent se répondre. Plus de quatre interviewés sur dix (44%, +4 points en une semaine) ont évoqué les différents sondages parus sur la prochaine élection présidentielle, en faisant de ce sujet de conversation le quatrième plus discuté de la semaine. Cela s'illustre notamment par une hausse de 10 points par rapport au 17 février, époque où Marine Le Pen distançait François Fillon et Emmanuel Macron de 7,5 points.

En dépit de la vive polémique créée par les déclarations de Marine Le Pen sur la responsabilité de la France dans la « rafle du Vél'd'Hiv », ce sujet n'a intéressé que 35% des Français, soit un résultat quasi identique aux affaires touchant plus généralement le FN. Notons que les catégories favorables à la candidate frontiste semblent d'ailleurs s'en désintéresser particulièrement. A titre d'exemple, parmi les catégories populaires, 31% ont discuté des affaires liés au Parlement (-5 points par rapport à la moyenne) et 29% de ses propos sur Vichy (-6 points).

Frédéric Dabi, DGA

Paul Cébille, Chargé d'études Département opinion Ifop